

Studio 37



REZO FILMS

Document promotionnel. Interdit à la vente - Crédits non contractuels.



les Tribulations d'une CAISSIÈRE

UN FILM DE
PIERRE RAMBALDI

DISTRIBUTION

Studio 37  REZO FILMS

REZO FILMS

29, RUE DU FAUBOURG
POISSONNIERE
75009 PARIS

TEL. : 01 42 46 96 10/12
FAX : 01 42 46 96 11

*

MATERIEL PRESSE
ET PUBLICITAIRE
DISPONIBLE SUR
WWW.REZOFILMS.COM

PRESSE

MOTEUR !

28, RUE DE MOGADOR
75009 PARIS

*

PRESSE ECRITE

ISABELLE SAUVANON
TEL. : 01 42 56 80 94
ISAUVANON@MAIKO.FR

*

PRESSE TV, RADIO
& INTERNET

NICOLAS WEISS -
DOMINIQUE SEGALL
TEL. : 01 42 56 95 91
N.WEISS@MAIKO.FR

BIG WORLD ET NEXUS FACTORY PRÉSENTENT

DÉBORAH
FRANÇOIS

ELSA
ZYLBERSTEIN

NICOLAS
GIRAUD

GILLES
COHEN

FIRMINE
RICHARD

ALICE
BELAÏDI

JEAN-LUC
COUCHARD

AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE MARC LAVOINE

les Tribulations d'une CAISSIÈRE

UN FILM DE
PIERRE RAMBALDI

D'APRÈS L'OUVRAGE DE ANNA SAM © Éditions STOCK, 2008

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES MICHEL SIKSIK
MUSIQUE EMMANUEL RAMBALDI

SORTIE LE 14 DÉCEMBRE 2011

DURÉE : 1H42 / VISA 122 796 / SCOPE / DOLBY SRD

www.letribulationsdunecaissiere-lefilm.com



SYNOPSIS

La vie n'est pas rose tous les jours pour Solweig, caissière dans un supermarché. Mais elle garde le sourire, malgré les remarques souvent déplaisantes des clients et un chef teigneux. Peut-être grâce au blog qu'elle tient en secret, où elle s'épanche avec humour sur son quotidien difficile...

Un soir, sous la neige, son destin croise celui de Charles. Le jeune homme tombe aussitôt amoureux d'elle, sans se douter qu'ils ne sont pas du même monde. Mais si un simple blog peut changer le sort de milliers de caissières, n'est-il pas permis de croire aux contes de fées ?

Entretien avec PIERRE RAMBALDI – réalisateur

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'adapter le livre d'Anna Sam ?

On vit dans une époque assez cynique où l'humain semble être devenu quantité négligeable face aux multinationales et aux enjeux politiques. Lorsque nous avons entendu la voix d'Anna Sam s'exprimer sur son blog au nom de toutes les caissières de France, j'ai été touché par plusieurs aspects de sa démarche. Sans être fondamentalement militant ni partisan, son regard sur les gens met en lumière les déviances de nos comportements les uns vis-à-vis des autres. Quand on lit que 9 personnes sur 10 ne disent ni bonjour, ni merci, ni au revoir aux caissières, qu'elles ont ce sentiment étrange d'être transparentes alors que leurs conditions de travail leur impose des cadences parfois à la limite du supportable, j'ai compris que nous tenions là un sujet fort avec une grande résonance au sein de notre époque. Plus de 2 millions de lecteurs auront visité son blog, puis son livre a été vendu à plus de 270 000 exemplaires, auxquels il faut ajouter les 21 traductions étrangères. Amoureux des films de Franck Capra, j'avais envie de raconter l'histoire extraordinaire d'une femme ordinaire. Plus que le livre, c'est l'histoire d'Anna Sam qui m'a intéressé :

la trajectoire d'une jeune femme, diplômée de lettres, qui comme beaucoup de jeunes d'aujourd'hui n'a pas trouvé de boulot dans sa filière et a fini par accepter de devenir caissière pour ensuite bousculer son destin avec son talent propre, son regard unique. Un remède contre la fatalité ! Une histoire pleine d'espoir, de fraternité, drôle, généreuse, humaine. Elle y décrit les rapports dans son environnement de travail et les différents clients dans lesquels chacun peut se reconnaître. Ce qui m'a plu, c'est ce personnage ordinaire auquel on peut facilement s'identifier.

Comment vous êtes-vous approprié le livre ?

Il s'agit d'un ouvrage de chroniques et d'observations du quotidien. Il n'y a pas d'histoire proprement dite et il fallait donc trouver un axe dramaturgique : le livre nous a guidés pour retracer les épisodes de la vie de cette caissière dans son environnement professionnel. Du coup, la part fictionnelle est très importante. J'avais envie de traiter le film avec une certaine forme d'utopie et une vision un peu idéaliste pour imaginer une comédie romantique à l'intérieur du film – autrement dit, trouver un point de rencontre entre la comédie sentimentale et le film

social qui se veut réaliste. Comme Frank Capra, qui a mis en scène des personnages candides confrontés à un monde dur et cynique, on s'est attaché à une vision "better than life". Michel Siksik a signé un formidable scénario sensible, drôle et touchant.

Comment avez-vous eu l'idée de l'enquête menée par le personnage de Marc Lavoine ?

Tout le monde cherche à savoir qui se cache derrière le personnage de la caissière bloggeuse, et notamment la grande distribution. Mais on ne voulait pas que la grande distribution soit incarnée par un patron emblématique et caricatural. Le succès du blog de Solweig demandait la mise en place d'antagonistes afin de dramatiser quelque peu son histoire. La presse a joué un rôle important dans sa révélation. C'est alors que nous avons eu l'idée du personnage de Marc Lavoine. Il emploie une journaliste qui part, incognito, en immersion totale parmi les caissières et qui a pour mission de retrouver la bloggeuse, un peu comme Florence Aubenas dans son expérience d'Ouistreham. Le personnage de Marc est un peu cynique, mais il reste dans son bon droit : après tout, les journalistes sont à la recherche de scoops – c'est leur travail !

Sans compter que c'est lui qui met en valeur la protagoniste puisque c'est grâce à la presse que le public la découvre.

On sent que ce qui unit les 2 personnages féminins – Solweig et Marie – c'est qu'elles ont toutes les deux quelque chose à cacher.

Oui, elles sont toutes les deux dans un mensonge et confrontées à un conflit de loyauté. Marie, au

départ, découvre une réelle solidarité dans ce milieu auquel elle n'appartient pas, ce qui la touche particulièrement. Elle est donc tiraillée entre, d'une part, son boulot et la part de cynisme qu'il comporte et, d'autre part, la nécessité de tricher et de cacher son vrai visage. Solweig est, en quelque sorte, dans la même situation : elle ne peut pas jouer cartes sur table car elle a peur de perdre son boulot.

Le film s'inscrit dans une démarche engagée, tout en prenant l'apparence d'un conte de Noël...

Cela a constitué mon principal axe de travail et c'était toute la difficulté du projet. Il s'agit d'une histoire d'amour, avec une vraie dimension de comédie romantique : il fallait marier le coup de foudre très pur et très idéaliste entre Solweig et Charles à la comédie sociale. Trouver le ton juste



© Francesca Mantovani / Big World

était d'une grande complexité. Mon travail a consisté à mettre en exergue la part invisible du scénario. C'est en incarnant les personnages que j'ai pu amener du romantisme et de la féerie dans l'image et c'est par le conte que j'ai pu aborder la comédie sociale. Du coup, j'ai pu mettre en avant – et c'était fondamental pour moi – ces gens qui sont dans une galère incroyable et qui évoluent dans un environnement de travail très rude, tout en restant extrêmement solidaires les uns des autres.

Pour autant, le film n'est jamais démagogue...

Je voulais que le film soit reçu simplement par le plus grand nombre. C'est peut-être le paradoxe propre au genre du film : un film social et romantique. Un film qui parle au cœur des gens, et qui fait moins appel à l'intellect. La difficulté était de rester romantique sans être mièvre. Le film dénonce ainsi toutes les vexations du quotidien subies par les caissières, sans être dans la démagogie ou le misérabilisme. Le travail sur les affects est compliqué, car chacun a sa propre pudeur, et je ne voulais pas heurter la sensibilité du spectateur ni celle des caissières. Bien au contraire, j'ai cherché à susciter leur empathie et faire entrer dans la lumière ces femmes invisibles pour la plupart d'entre nous.

Pouvez-vous me parler des choix d'éclairage et de couleurs ?

J'avais envie de donner de l'ampleur et du souffle à mon propos. Je voulais donc trouver un outil qui ne dénature pas la réalité sociale de l'histoire, tout en la sublimant. Du coup, mon parti-pris de départ a été de tourner en Scope car je suis convaincu qu'un format peut servir la narration. Il faut bien voir qu'il n'y a rien de plus difficile à filmer qu'un supermarché : non seulement les lumières sont crues, mais il faut déployer beaucoup d'efforts pour isoler un personnage dans un lieu aussi écrasant. Et on s'est rendu compte que le Scope nous permettait de trouver une esthétique propre au lieu et convenait parfaitement à la comédie romantique : c'est un format qui crée une distance visuelle avec la réalité. Car, encore une fois, je ne voulais pas faire un film naturaliste. Par ailleurs, avec le Scope, on a une très courte profondeur de champ, si bien que les brillances propres aux décorations et aux lumières de Noël sont constamment présentes à l'image. Cela contribue davantage à ancrer le film dans l'imaginaire du conte.

Où avez-vous tourné ?

Étant donné qu'aucune grande surface française

ne voulait de nous, on a fini par tourner dans le plus grand hypermarché de Belgique, à Bruxelles, qui nous a formidablement bien accueillis. Je ne voulais pas d'un supermarché urbain, mais d'une très grande surface pour plonger d'emblée la protagoniste dans l'univers de la grande distribution. Du coup, on avait pas mal de contraintes à respecter. D'abord, on ne pouvait tourner que de nuit, entre 20h et 5h du matin. Ensuite, il fallait qu'on démonte les décorations de Noël chaque jour pour les réinstaller le soir même. On a cherché en permanence à optimiser le temps de travail.

Et pour les autres décors ?

Pour chaque lieu, j'ai essayé d'instaurer un léger décalage avec le réel. Par exemple, l'appartement de Solweig, qu'on découvre collé à la voie ferrée dans le premier plan, a un côté factice assumé qui nous rapproche de ces décors construits du cinéma des années 40. Ou encore, la maison de la famille de Charles, qui surgit dans la neige comme une apparition évoque un sentiment de chaleur et de confort qui tranche avec la dureté de la vie pour les autres personnages : on est très loin de l'appartement de Leïla ou de l'hypermarché, froid et anonyme.

Comment avez-vous eu l'idée de Déborah François pour le rôle principal ?

J'avais envie de camper un personnage romantique, solaire, lumineux, plongé dans cet univers-là. C'est totalement subjectif, mais je sentais qu'il me fallait une jeune comédienne blonde susceptible d'être crédible dans les deux dimensions du film, la comédie romantique et la comédie sociale. Déborah s'est immédiatement imposée. J'avais vu tous ses films, de L'ENFANT à LA TOURNEUSE DE PAGES, et j'avais particulièrement apprécié son

interprétation dans LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE de Rémi Bezançon : c'est une des plus grandes actrices de sa génération.

Et pour Charles ?

Nicolas Giraud est l'un des seuls à avoir pris la mesure de la difficulté du rôle. Il a cette capacité à camper l'homme amoureux et à rester sincère, sans basculer dans le côté ridicule de bon nombre de contes. J'étais très attaché au charme que devait avoir le personnage, sans

être plastiquement trop beau. Dès notre première rencontre, j'ai senti que Nicolas habitait le rôle. Il y a une vraie musicalité dans son jeu et dans ses mots, et son regard est d'une force incroyable : pour moi, il incarne à merveille le jeune premier. Dans le film, il n'a que très peu de scènes avec Déborah : leur rencontre et leurs retrouvailles. C'était donc très difficile de faire croire au coup de foudre car tout devait passer le sentiment habité du personnage de Charles. Nicolas a su l'incarner de manière incroyable.



Il y a une vraie connivence entre les trois caissières...

Il fallait créer un groupe qui soit riche et contrasté, et qui soit composé de générations et de milieux différents. Je voulais raconter leur amitié. Elsa Zylberstein a une sensibilité qui transparait à chaque instant : il s'agissait de trouver l'alter ego au personnage incarné par Déborah François, et Elsa s'est tout de suite imposée. J'ai découvert Alice Belaïdi dans LES CONFIDENCES À ALLAH, où elle est seule sur scène pendant plus d'une heure. Elle a un petit gabarit et une énergie formidable, mêlant le charme et la force, et j'avais besoin d'elle et de la violence qu'elle porte en elle pour son personnage. C'est une petite femme naturelle, courageuse et combative, et j'ai eu un vrai coup de cœur ! Quant à Firmine Richard, elle ressemble tellement à son personnage : elle est hypersensible, instinctive, drôle et tendre, avec une forte personnalité.

Quelles étaient vos intentions pour la musique ?

J'ai la chance d'avoir un frère qui est compositeur : Emmanuel Rambaldi a donc fait la musique.

Quand on est dans un registre émotionnel fort, il est très difficile de trouver la bonne sonorité. Avec Emmanuel tout est facile, évident. Son travail est une seconde peau sur le film et notre fraternité nous a permis de rendre fusionnelle notre sensibilité commune. Nous avons envie d'un score très orchestré. La musique d'Emmanuel est originale à tout point de vue tout en étant riche de ses influences : Ennio Morricone, Michel Legrand, Henry Mancini, Prokofiev ou Debussy sont passés par là. La musique apporte ce supplément d'âme qui sublime les sentiments des personnages : la partition devait apporter un souffle romantique à l'histoire. On a enregistré la musique dans le studio de George Harrison à Londres, sous la direction d'orchestre de Nick Ingman (BILLY ELLIOTT, PIRATES DES CARAÏBES...) et ses 50 musiciens. Un rêve.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Pierre Rambaldi est le fondateur et le gérant de la société **Big World**, destinée à la production de longs et court-métrages de fiction. Michel Siksik s'associe à lui à partir de 2005.

2010

- Développement du film **LES TRIBULATIONS D'UNE CAISSIÈRE** écrit par MICHEL SIKSIK et réalisé par PIERRE RAMBALDI.
- Développement du film **SPACE CAKE** écrit par PIERRE RAMBALDI et SANDRA LANILIS. Réalisé par PIERRE RAMBALDI.
- Développement du film **SCOTCH** écrit par JULIEN RAMBALDI et MICHAEL LELLOUCHE. Réalisé par JULIEN RAMBALDI.
- Développement du film **À 35MM PRÈS...** écrit par MICHEL SIKSIK.

2008/2009

- Développement du film **ET SI ON CHANGEAIT LE MONDE** écrit et réalisé par KARINE SILLA PÉREZ.
- Développement du film **NON STOP** écrit et réalisé par BRUNO PINEY.
- Production du court-métrage **SPACE CAKE** écrit par PIERRE RAMBALDI et SANDRA LANILIS. Réalisé par PIERRE RAMBALDI.
- Production du court-métrage **BIEN JOUÉ**, écrit et réalisé par SANDRINE VEYSSET.

2007/2008

- Développement du film **POURQUOI TU NOUS PRISONNES ?** écrit et réalisé par SANDRINE VEYSSET.

2006/2007

- Production du film **LA LÉON** de SANTIAGO OTHEGUY. En coproduction avec Onyx Films. Prix Teddy Award au Festival de Berlin 2007.
- Production du film **LE SERPENT** de ÉRIC BARBIER. Distribution Wild Bunch. Coproduction avec Fidélité.

2001/2006

Production de court-métrages :

- **SCOTCH** écrit et réalisé par JULIEN RAMBALDI. Prix d'interprétation masculine pour Yvon Back au Festival de Clermont-Ferrand.
- **AUJOURD'HUI MADAME** écrit et réalisé par CÉSAR VAYSSIE.
- **L'HOMME AU PARAPLUIE** écrit et réalisé par DAVID FAUCHE.
- **NICOLE ET DANIEL** écrit et réalisé par DAVID FAUCHE.
- **NOODLES** écrit et réalisé par JORDAN FELDMAN.
- **BROADWAY** écrit et réalisé par MATTHIEU MANTOVANI.
- **HOTEL CALIFORNIA** écrit et réalisé par NIGEL BENETT.
- **ILS ARRIVENT** de JEAN-FRANÇOIS GOIZE et STÉPHAN FERENS.
- **CHIMÈRE** écrit et réalisé par CÉDRIC PRÉVOST.
- **UN STEAK HACHÉ MÉLANGÉ À LA PURÉE C'EST MEILLEUR** écrit et réalisé par VINCENT ROGER.



Entretien avec MICHEL SIKSIK – scénariste

C'est vous qui avez fait découvrir le livre d'Anna Sam à Pierre Rambaldi ?

Début 2008, Anna Sam avait été l'invitée des plateaux de télévision. L'intérêt des médias pour cette jeune femme faisait suite au blog dont elle était l'auteur. Le blog racontait le quotidien d'une hôtesse d'accueil en supermarché. Hôtesse d'accueil, un terme "nuancé" pour désigner la fonction de caissière. Le blog fourmillait d'échanges drôles et véridiques avec les clients. Elle en avait mentionnés quelques-uns lors d'une émission de Laurent Ruquier sur France 2. C'était vrai, c'était drôle, c'était "la vie". Je me suis dit qu'il y avait peut-être là quelque chose à creuser.

Pierre et moi-même avons découvert ensemble le livre tiré du blog en juin 2008. Nous l'avons lu. Il nous a plu. Nous en avons acquis les droits. Dès lors, l'aventure cinématographique pouvait commencer !

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette série de chroniques ?

Les chroniques dans l'ouvrage d'Anna Sam sont,

pour la plupart, nimbées d'humour. Elles s'inspirent avant tout d'une observation subtile des clients, de leurs incivilités, et parfois même de leur comportement excentrique. Ces moments-là, ces tranches de vie, nous ont intéressés. Dans son ouvrage, Anna Sam décrit avec humour les cadences, la dimension stakhanoviste du travail et les horaires liés au travail d'une caissière.

Alors, naturellement, de ce point de vue, l'aspect social a été déterminant dans l'intérêt que nous avons pu porter aux TRIBULATIONS D'UNE CAISSIÈRE. L'indifférence portée à cette profession est d'abord sociale, les salariés de la grande distribution sont peu présents en tant que catégorie sociale dans les représentations, dans les débats, et dans les conflits de la société. Sous cet angle, le blog et le livre d'Anna Sam ont joué un rôle très important pour les rendre visibles et au-delà, pour former le socle de leur mouvement revendicatif. Au plan de nos comportements quotidiens, une évidence saute aux yeux. Si le code d'une caissière de la grande distribution à l'égard du client est : «sourire, amabilité, bonjour, au revoir, merci», nous avons rarement, nous clients, ce devoir de réciprocité.

Avez-vous rapidement eu l'idée d'en tirer un scénario ?

Oui. Pierre Rambaldi a tout de suite souhaité porter à l'écran LES TRIBULATIONS. Mais l'objectif principal était d'éviter tout sentiment misérabiliste, voire de se fourvoyer, pour ce type de sujet, dans une écriture qui aurait pu basculer vers la narration d'un social terne, dénué d'humour et ennuyeux. Le quotidien des caissières de supermarché est difficile... Plus que difficile. Mais la solidarité, la bienveillance et l'humanité entre ces femmes jouent un rôle très important. Le scénario s'est attaché à ce que cela transparaît et, de mon point de vue, la mise en scène et la direction d'acteurs de Pierre ont donné formidablement vie à tous ces aspects.

Avez-vous travaillé avec Anna Sam sur l'adaptation ?

Non, car comme vous le savez, l'ouvrage d'Anna est une suite de chroniques, d'observations à partir de son poste de caissière. Il ne s'agit ni d'une thèse sur la grande distribution, ni d'une histoire romanesque.

Mais c'est la propre histoire d'Anna qui m'a inspiré : comment une jeune femme, détentrice d'un DEA en littérature, se retrouve-t-elle caissière dans un hypermarché à Rennes ? A-t-elle imaginé que son blog quotidien serait le déclencheur d'un mouvement social sans précédent, frappant ainsi la grande distribution ? Je crois qu'elle n'a jamais soupçonné l'ampleur et la portée de ce blog. C'est cela qui m'a intéressé.

Quelle est la part du livre que vous avez conservée ?

Quelques anecdotes de clients à leur passage en caisse, mais surtout la perception de l'atmosphère du travail si particulier d'une caissière. Son ressenti. Son regard sur les clients. Son autodérision. Ses critiques envers les clients que nous sommes, sans qu'elle ne se départe jamais de l'humanité à l'égard de ses semblables.

À l'inverse, quelle est la part fictionnelle que Pierre et vous y avez apportée ?

L'ensemble des personnages créés : Solweig (Déborah François) qui s'occupe comme d'une mère de son jeune frère, Marie (Elsa Zylberstein), caissière pour le moins ambiguë, le "chefaillon" Mercier (Jean-Luc Couchard), usant jusqu'au bout

de son petit pouvoir, sans parler de Sandy (Firmine Richard) et de Leila (Alice Belaïdi) en caissières hautes en couleurs... Et aussi le personnage de Charles (Nicolas Giraud) frappé par un coup de foudre, le vrai, de ceux qui vous transforment en une fraction de seconde. Et enfin Fred (Gilles Cohen), le copain de Charles à l'amitié indéfectible. Et puis, "Tribulations" est un terme qui évoque à la fois l'aventure, l'adversité, les épreuves, les histoires. Toutes les histoires. On ne pouvait donc échapper à une histoire d'amour...

Si l'alter ego d'Anna Sam est Solweig dans le film, comment avez-vous élaboré tous ces autres personnages ?

Pour les caissières, ce n'était pas très difficile : le mélange "black, blanc, beur" est celui observé aux postes des caissières de supermarchés. Il me semblait juste de traduire cette réalité-là. Si chacune dans le film a sa propre personnalité, la solidarité entre elles était un élément indispensable pour la narration de l'histoire.

Pour les personnages de Charles, Fred, Mercier et Mimoun, il me semblait intéressant de mettre en place des personnages masculins qui "jouent" l'équilibre avec les personnages des caissières. Mercier et Mimoun participent à la narration de la vie intrinsèque du supermarché, Charles et Fred

vivent, eux, autre chose. Au début, ils sont en exterritorialité de la vie de ce supermarché, mais finalement ils s'y trouvent mêlés par les événements.

Comment s'est orchestrée la construction du scénario ?

En premier lieu, il s'agissait de mettre en place le blog anonyme. Puis d'imaginer la vie d'un supermarché, sa hiérarchie, ses codes, et plus particulièrement de traduire le quotidien des caissières. Ce quotidien étant le terreau de ce blog toujours anonyme, mais recevant de plus en plus d'écho sur le net, le suspense était ainsi créé. L'histoire d'amour qui s'imisce dans le quotidien de Solweig a été imaginée dès le départ. Elle permettait de donner corps au rêve et de transcender ce quotidien.

À quel moment avez-vous su que vous vouliez échapper au réalisme pour vous engager davantage dans le conte ?

Il ne s'agissait pas d'échapper totalement au réalisme. Je crois que le réalisme de la vie d'une caissière de supermarché existe bel et bien dans le film. Disons que nous avons voulu rendre possible le rêve d'échapper à son propre destin. En cela, la dimension du conte nous apparaissait comme un



moyen d'y parvenir. Pierre a eu la très bonne idée de situer l'action de ce film pendant les fêtes de Noël. La neige, les lumières, les fêtes associées à cette saison, renforcent l'aspect de conte... Un vrai conte de Noël.

Comment avez-vous imaginé les dialogues ?

Le scénario a été écrit d'un seul tenant : narration et dialogues. Mais, comme tout scénario, plusieurs versions se sont succédées. Lorsque les mots ne semblaient pas "appropriés", lorsque les répliques ne sonnaient pas "justes", cela n'échappait pas en

général à Pierre. Ayant fait au préalable un travail de fond avec les acteurs, Pierre savait comment chacun d'entre eux pouvait s'approprier les dialogues et les faire vivre. J'ai donc travaillé dans ce sens.

Pourquoi n'avez-vous pas souhaité "incarner" la grande distribution sous les traits d'un personnage ?

Il y a des secteurs de l'économie tellement puissants, tellement tentaculaires, et en même temps si prégnants dans notre existence, qu'on a le sen-

timent de ne jamais savoir qui est en haut de la pyramide. C'est un peu "Big Brother" qui agit sur notre quotidien, mais qui reste invisible... De mon point de vue, la grande distribution en fait partie.

Pourquoi avez-vous choisi d'interpréter le personnage de Mimoun ?

Pour l'envie et le plaisir de jouer.



Entretien avec DÉBORAH FRANÇOIS – Solweig

Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer Solweig ?

C'est avant tout la dimension de conte du film. Solweig est un personnage solaire et lumineux, aux antipodes de mes précédents rôles. Je n'avais jamais joué dans une histoire d'amour qui se passe bien et cela me manquait ! J'avais envie de légèreté et d'un projet qui me fasse rêver et sourire. LES TRIBULATIONS D'UNE CAISSIÈRE est arrivé juste au bon moment pour moi.

Solweig n'est pas une caissière comme les autres...

Elle a fait des études de lettres pour devenir prof : c'est donc d'autant plus incompréhensible pour elle de se retrouver caissière, alors qu'elle se destinait à un tout autre métier. Sa situation est d'ailleurs représentative de dizaines de milliers de

jeunes diplômés en Europe qui ne trouvent pas de travail. C'est une constatation affligeante, même si Solweig, elle, ne se plaint pas et se considère heureuse d'avoir du boulot ! Elle n'a aucunement honte de ce qu'elle fait – et de ce qu'elle est – et elle ne supporte pas que son amie ait menti sur sa condition. Elle considère qu'à partir du moment où on gagne sa vie, c'est respectable. Je crois qu'elle a raison.

Malgré le poids de ses responsabilités, elle garde la tête haute.

Après l'accident de son père, elle se retrouve à avoir encore plus de responsabilités qu'une maman puisqu'elle doit assumer le rôle du père et de la mère vis-à-vis d'un petit garçon qui n'est pas son fils : elle doit donc trouver un difficile équilibre entre ce rôle de substitution qui lui est imposé et ses rapports avec son petit frère. Elle

reproche d'ailleurs au personnage de Charles de vouloir remplacer son frère, en lui disant qu'il devrait rester à sa place.

Vous étiez sensible à l'engagement du propos ?

Je n'aurais pas pu jouer dans ce film si je n'en avais pas approuvé le contenu social. Je ne suis pas issue d'une famille bourgeoise et il y a des caissières de supermarché dans ma famille : c'est important d'être conscient qu'il y a des gens qui font ce métier depuis des années pour un salaire dérisoire et qu'on ne voit jamais car ils sont devenus totalement "transparents". Ce sont donc des problématiques qui me touchent de près, même si je ne cherche pas à être porte-drapeau de quelque mouvement que ce soit. Je pense seulement que c'est une bonne chose de faire ce type de constat de temps à autre.

Comment vous êtes-vous préparée au rôle ?

Je suis allée faire un stage de caisse, comme une vraie stagiaire, pendant quelques jours dans le supermarché de Bruxelles où nous avons tourné. Mais j'avais déjà l'expérience du métier puisque j'ai travaillé comme caissière dans le cadre d'un job d'étudiante.

Comment Pierre Rambaldi dirige-t-il ses actrices ?

On avait beaucoup parlé du personnage de Solweig en amont du tournage, ce qui nous a facilité le travail. Pierre était souvent attentif à mes propositions, et j'accueillais volontiers les siennes. C'est un homme qui est constamment dans le dialogue et l'échange, mais qui n'est jamais directif. On a eu beaucoup de chance car on était en phase sur l'essentiel. C'est aussi un réalisateur très sensible au style visuel, aux costumes, et à l'image que véhiculent les acteurs : c'est très sécurisant pour un comédien. En revanche, ce qui a été moins simple pour Pierre, c'est de diriger quatre comédiennes en même temps, d'autant que nous étions plutôt complices ! (rires)





Entretien avec ANNA SAM - auteur du livre

Pouvez-vous dire, en quelques lignes, comment vous avez eu l'idée, et l'envie, d'écrire ce blog ?

À l'origine, j'ai ouvert ce blog parce que je voulais essayer de changer le regard de quelques personnes sur le métier que je pratiquais. Assez de voir ce métier déprécié, de voir les caissières transparentes dans les yeux des clients. Et je trouvais que raconter le quotidien de ce métier à travers des anecdotes humoristiques, ça pourrait donner une nouvelle image des caissières. C'était un projet très utopique et je ne savais pas si j'aurais assez d'histoires à raconter, si j'aurais envie d'alimenter ce blog sur le long terme et si cela intéresserait de potentiels lecteurs. Il faut croire que si finalement...

À quel moment vous êtes-vous dit qu'il pouvait faire l'objet d'un livre ?

Quelques mois après l'ouverture du blog. À la base, c'était un rêve que je caressais depuis mon adolescence (comme beaucoup d'autres) de devenir auteur et ce blog qui attirait toujours plus de lecteurs me laissait entrevoir cette possibilité. Ceci dit, ce qui a vraiment déclenché la possible publication des TRIBULATIONS D'UNE CAISSIÈRE, c'est la médiatisation qu'a connu ce blog fin 2007, début 2008.

Aviez-vous conscience, d'une manière ou d'une autre, que vous pouviez déclencher un tel mouvement ?

Bien sûr que non ! Toucher les gens de manière virtuelle via un blog, des textes et des histoires, c'est une chose, les faire réagir dans leur quotidien en est une autre.

Vous savez, à l'origine du blog, je rêvais de changer le regard de quelques clients sur mon métier, aujourd'hui, je crois avoir légèrement dépassé cet objectif.

Y avait-il chez vous une conscience politique et sociale dans votre démarche ?

Aucune. Le but était de toucher les gens sans y mettre aucune couleur politique ou sociale. Juste en racontant des faits.

Avez-vous jamais eu l'idée que cela pouvait être transposé au cinéma ou au théâtre ?

J'ai eu des contacts très rapidement après la sortie du livre (et même déjà avant) pour des projets cinéma ou théâtre. J'ai cru que ce serait le projet théâtre qui aboutirait, comme quoi tout le monde peut se tromper... Et je suis très contente que ce projet cinéma soit

arrivé à terme, parce que ce genre de projet est forcément une relecture du texte original et offre une autre vision du métier.

Quelle a été votre première réaction quand Michel Siksik et Pierre Rambaldi vous ont contactée ?

J'ai vérifié si ce n'était pas une blague (rires).

Qu'avez-vous pensé de la transposition de votre livre – un recueil de chroniques – en continuité dialoguée et scénarisée ?

Pour moi, il était indispensable de créer une histoire autour de mes anecdotes. Il me paraissait impossible de faire un film avec des séquences comme celles que je raconte dans mon bouquin. Michel a réussi à créer une atmosphère, une épaisseur des personnages, à les faire évoluer à l'extérieur du magasin ; à leur donner une vie en

fin de compte. Voilà qui humanise d'autant les caissières ! Et puis, l'histoire qui est racontée fait du bien.

Quel a été votre sentiment s'agissant des dialogues ?

Certains passages m'ont vraiment fait sourire, d'autres réagir. Il y a un bon mix entre les différents sentiments qu'on peut éprouver dans nos vies. De plus, ils coulent bien et offrent un élan de spontanéité qui transporte le spectateur sans se poser de questions. Et mine de rien, retrouver quelques répliques « mot pour mot » que j'ai entendu, vécu et écrit dans mon bouquin, les voir transposées à l'écran, ça fait un sacré choc !

La dimension «conte de Noël» vous a-t-elle plu ?

Oui, parce que c'est le genre de film qui permet d'oublier notre quotidien, qui nous transporte dans un autre monde tout en gardant un fond social, en n'oubliant jamais qui sont les personnages qui portent l'histoire. Cela permet aussi de ne pas s'appesantir outre mesure sur les difficultés du métier et d'offrir une respiration aux spectateurs.

Le film se rapproche souvent de la comédie romantique anglo-saxonne. Qu'en avez-vous pensé ?

J'ai trouvé que c'était bien mené, c'est effectivement très conte, quelque part on rêve toutes du prince charmant et pour une fois qu'il vient en grande surface, on aurait tort de s'en priver...

Tout en s'éloignant nécessairement du matériau de départ, le scénario – et le film – vous semblent-ils fidèles à l'esprit du livre ?

C'est la grande force du film, Michel Siksik et Pierre Rambaldi ont été capables de se détacher du livre, de créer une histoire, de faire vivre les personnages en gardant les messages que je fais passer dans mon livre, tout en accentuant certains propos (la mise en images rend certaines scènes logiquement beaucoup plus fortes).

Vous avez découvert le film il y a peu de temps. Quelle a été votre réaction ?

J'appréhendais le visionnage, craignant d'être déçue par le résultat (je crois que c'est une réaction logique), mais finalement, j'ai été transportée par l'image dès le générique de début (j'adore ce système de raconter l'histoire

en quelques images animées) et n'ai pas vu le temps passer. À la fin du film, j'ai eu le sentiment d'avoir revécu mes histoires à travers le prisme d'une personne extérieure qui se serait appropriée certains aspects de ce que j'avais raconté tout en ajoutant une vision très personnelle.

L'incarnation des personnages à l'écran vous a-t-elle convaincue ?

Les personnages sont touchants, justes et j'ai été, je l'avoue, réellement bluffée par l'interprétation de Déborah François. Avant de voir le film en entier, je ne parvenais pas à voir comment elle pouvait incarner le métier de caissière, finalement, elle l'a très bien cerné, tout en gardant un côté très innocent. En visionnant le film, j'ai trouvé que chacun était dans le ton, sans en faire trop.

Aimeriez-vous, à l'avenir, participer à l'écriture d'un scénario ?

C'est un exercice d'écriture qui me tente bien, très différent de l'écriture narrative à laquelle je suis habituée mais qui permet de donner une autre dimension à un texte, une histoire, une idée. Le côté travail du dialogue aussi m'amuserait beaucoup je pense.

Les Tribulations d'une CAISSIÈRE

GLOSSAIRE



Soulever en évitant sciatique et lumbago :

800 kg d'articles par heure,
soit 5 tonnes par jour
soit le poids d'un éléphant

Dire sans devenir aphone :

250 fois
Bonjour

AuRevoirBonneJournée

Vous pouvez composer
votre code.

Vous pouvez retirer
votre carte.

Merci

Avez-vous la carte de fidélité ?

Les toilettes sont par là...

70 fois

et 30 fois



Exécuter 8200 mouvements de doigts par heure,
avec toujours la même dextérité

Mais aussi :

PIVOTER 250 FOIS SUR SON FAUTEUIL EN RESTANT TOUJOURS
DANS L'AXE



Tout ça à raison de 3 minutes de pause par heure travaillée...

Le saviez-vous ?...

C'est pourtant le lot quotidien de chacune des 170 000 caissières en France !!!

L I S T E A R T I S T I Q U E

SOLWEIG
MARIE
CHARLES
FRED
SANDY
LEÏLA
MERCIER
MONSIEUR FERRY
MONSIEUR MIMOUN
MADELEINE
ANATOLE
BENOIT
MAURICE
AUGUSTIN

DEBORAH FRANÇOIS
ELSA ZYLBERSTEIN
NICOLAS GIRAUD
GILLES COHEN
FIRMINE RICHARD
ALICE BELAIDI
JEAN-LUC COUCHARD
MARC LAVOINE
MICHEL SIKSIK
ANNE LOIRET
JEAN-BAPTISTE FONCK
ZACHARIE CHASSERIAUD
NICOLAS LOUIS
ALEXANDRE DE SEZE



L I S T E

REALISATEUR
SCENARISTE
D'APRES L'OUVRAGE DE
PRODUCTEURS
COPRODUCTEURS

1^{ERE} ASSISTANTE REALISATEUR
SCRIPTES
DIRECTEUR DE CASTING
DIRECTRICE ARTISTIQUE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU
CHEF OPERATEUR DU SON
DIRECTEUR DE PRODUCTION
REGISSEUR GENERALE
CREATRICE DE COSTUMES
CHEF MAQUILLEUSE
CHEF COIFFEUSE
CHEF DECORATEUR
CHEF MACHINISTE
CHEF ELECTRICIEN
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION
CHEF MONTEUR
CHEF MONTEUSE SON
BRUTEUR
MIXEUR
OPERATEUR STEADYCAM
MUSIQUE ORIGINALE
VENTES A L'ETRANGER

T E C H N I Q U E

PIERRE RAMBALDI
MICHEL SIKSIK
ANNA SAM - EDITIONS STOCK, 2008
PIERRE RAMBALDI, MICHEL SIKSIK
SYLVAIN GOLDBERG, SERGE DE POUQUES,
JEREMY BURDEK, NADIA KHAMLIHI,
ADRIAN POLITOWSKI, GILLES WATERKEYN
CATHERINE OLAYA
JOELLE KEYSER, MORGANE AUBERT
BOUCHRA FAKHRI
RAPHAELLE BAUX
THOMAS HARDMEIER (A.F.C.)
FRANCESCA MANTOVANI
DOMINIQUE WARNIER
PIERRE FOULON
DIDIER LECHEN
ELISABETH LEHUGER-ROUSSEAU
ORIANE DE NEVE
ANTONELLA PRESTIGIACOMO
PIERRE DU BOISBERRANGER
DRIES LEERSCHOOL
VINCENT PIETTE
NATACHA DOLARD
CYRIL BESNARD
INGRID RALET
OLIVIER THYS
MATHIEU COX
BENOIT THEUNISSEN
EMMANUEL RAMBALDI
KINOLOGY